

Idée directrice	Synthèse de l'idée	Textes	Exemples
<p>La généalogie de la morale cherche à comprendre la genèse des mœurs</p>	<p>Nous tenons généralement les valeurs morales pour des évidences : il nous paraît évident qu'il ne faut pas tuer, qu'il faut aider les autres. La morale a ainsi l'apparence d'une donnée naturelle tant elle est intimement inscrite en nous.</p> <p>Selon Nietzsche, il s'agit de briser cette représentation que nous avons de la morale : les valeurs morales n'existent pas de tout temps et en tout lieu, elles sont le résultat d'une histoire et le produit d'une société particulière. La morale n'existe pas dans le ciel clair des idées, il faut se plonger dans la profondeur de l'histoire pour en comprendre la genèse progressive.</p>	<p>« [l] est de toute nécessité de connaître les conditions et les circonstances de [la] naissance [des valeurs morales], ce dans quoi elles se sont développées et déformées [...], connaissance telle qu'il n'y en a pas encore eu de pareille jusqu'à présent, telle qu'on ne la recherchait même pas. On tenait la valeur de ces « valeurs » pour donnée, réelle, au-delà de toute mise en question [...]. » (Nietzsche, <i>Généalogie de la morale</i>, Avant-propos, § 6)</p> <p>« pour le généalogiste de la morale, il y a une couleur cent fois préférable à l'azur : je veux dire le gris, j'entends par là [...] tout le long texte hiéroglyphique, laborieux à déchiffrer, du passé de la morale humaine » (Nietzsche, <i>Généalogie de la morale</i>, Avant-Propos, 7)</p>	<p>– <i>L'exemple du christianisme</i> : le christianisme valorise tout ce qui relève de l'amour du prochain et critique l'agressivité envers autrui. Cette manière de penser peut sembler tout à fait naturelle. Pourtant elle dépend d'un contexte historique et social particulier que Nietzsche cherche à comprendre : « Lorsque la structure de la société parut solidement établie dans son ensemble, assurée contre les dangers extérieurs, ce fut [la] crainte du prochain qui créa de nouvelles perspectives d'appréciations morales. Certains instincts forts et dangereux, tels que l'esprit d'entreprise, la folle témérité, l'esprit de vengeance, l'astuce, la rapacité, l'ambition, qui jusqu'à ce moment, au point de vue de l'utilité publique, n'avaient pas seulement été honorés — bien entendu sous d'autres noms, — mais qu'il était nécessaire de fortifier et de nourrir parce que l'on avait constamment besoin d'eux dans le péril, commun, contre les ennemis communs, ces instincts ne sont plus considérés dès lors que par leur double côté dangereux [...] et peu à peu on se met à les marquer de flétrissure, à les appeler immoraux, on les abandonne à la calomnie. » (Nietzsche, <i>Par-delà bien et mal</i>, 201)</p> <p>– <i>L'exemple de la tolérance</i> : On peut faire, à la manière de Nietzsche, une généalogie de la tolérance et comprendre en ce sens les conditions historiques et sociales qui ont conduit à la valorisation de la tolérance dans les sociétés modernes. La notion même de tolérance se constitue dans le contexte des guerres de religion (cf. l'édit de Nantes) ; au cours du XX^e siècle, les génocides, la question du racisme, de la décolonisation font apparaître la nécessité d'un appel à la tolérance. En définitive, c'est en raison de l'individualisme et du multiculturalisme des sociétés modernes que l'on peut observer une telle valorisation de la tolérance : les sociétés qui ne connaissent pas le pluralisme n'ont tout simplement pas besoin de la notion de tolérance.</p>
<p>Les mœurs sont une morale du troupeau</p>	<p>La morale que secrète une société est une morale qui se fonde sur une <i>pulsion grégaire</i>. Le "bien" correspond à ce qui est conforme à la normalité, à ce qu'on a l'habitude d'observer. À la base du jugement moral, il y a une crainte de ce qui sort de l'ordinaire, un besoin de sécurité que l'individu trouve dans la fusion avec la masse et dans la conformité aux normes communes.</p>	<p>« Instinct du troupeau. — Là où nous rencontrons une morale, nous trouvons une appréciation et une hiérarchie des pulsions et des actions humaines. Ces appréciations et ces hiérarchies sont toujours l'expression des besoins d'une communauté et d'un troupeau : ce qui lui est utile au premier titre [...], cela est aussi l'étalon suprême de la valeur de tous les individus. La morale induit l'individu à devenir fonction du troupeau et à ne s'attribuer de valeur que comme fonction. [...] La moralité est l'instinct du troupeau dans l'individu. » (Nietzsche, <i>Le Gai Savoir</i>, §116)</p> <p>« [L]a moralité n'est rien d'autre (et donc, surtout, rien de plus) que l'obéissance aux mœurs, quelles qu'elles soient ; or les mœurs sont la façon traditionnelle d'agir et d'apprécier. Dans les situations où ne s'impose aucune tradition, il n'y a pas de moralité ; et moins la vie est déterminée par la tradition, plus le domaine de la moralité diminue. L'homme libre est immoral parce qu'il veut en tout dépendre de lui-même et non d'une tradition : pour toutes les formes de l'humanité primitive, "mauvais" est synonyme d'"individuel", "libre", "arbitraire", "inhabituel", "imprévu", "imprévisible". » (Nietzsche, <i>Aurore</i>, §9)</p>	<p>– <i>L'exemple des mutilations génitales féminines</i> : « L'excision, ne l'oublions pas, est d'abord un rite. Il confère à la jeune fille le statut d'adulte en la consacrant comme femme et future mère. Même si cet aspect rituel est entrain de disparaître progressivement, l'excision continue d'être représentée comme nécessaire à la fécondité de la femme. [...] « Je l'ai fait parce qu'on l'a toujours fait, c'est notre coutume, si on ne le fait pas on ne trouve pas de mari... » Cette phrase, que martine Lefeuve-Déotte se donne pour but de faire « résonner » dans son étude de l'excision, est le modèle du discours de ces femmes qui elles-mêmes excisées ont fait exciser leurs filles. [...] En effet, si l'accession au statut de femme est désirable, le respect de la tradition est déjà en soi valorisé socialement comme le montre le discours de cette exciseuse malienne « Dans notre coutume, ce que ta mère a subi, tu dois faire la même chose, la sœur doit hériter, subir la même chose, les mêmes rites. Si toi, tu ne subis pas cela, tu n'es plus égale aux autres, tu es inférieure aux autres. » La sanction sociale peut même dépasser celle que constitue le célibat en Afrique, allant jusqu'à la privation de funérailles. [...] La coutume est l'impératif social auquel nul n'échappe sans risquer d'être mis en marge, c'est la condition même à la reconnaissance de chaque individu dans et par le groupe, y déroger constitue, dans un cas extrême tel que semble être celui de l'excision, un suicide social. » (Fanny Oliveros, <i>Lutte contre l'excision et rapports sociaux de sexe en Afrique de l'Ouest</i>)</p> <p>– <i>L'exemple de la culture d'entreprise au Japon</i> : « Dans le contexte de l'entreprise, certains [...] rites ont un caractère intégrateur, ils visent à renforcer la cohésion du groupe, comme les cérémonies initiatiques d'accueil des nouveaux employés ; d'autres ont un caractère différenciateur, ils symbolisent les barrières, les conflits tolérés ou les différences souhaitées, comme les marques de la hiérarchie [...] ; d'autres encore marquent les frontières de l'organisation, ce sont les processus d'exclusion, les sanctions vis-à-vis des déviants, renforçant les valeurs du groupe dominant. Le monde du travail au Japon, héritier en cela de la tradition confucéenne [...] donne une place très importante aux rites [...] : citons-en ici quelques exemples. Réunions matinales d'accueil (« chorei shiki ») [...] Hymne d'entreprise (« Shaka ») [...] ; Uniformes, insignes, emblèmes et drapeaux [...] Gymnastique de groupe » (Renaud de Maricourt, « Communication interne et culture d'entreprise au Japon », <i>Communication et organisation</i>, 5 1994)</p>

Les mœurs sont une morale du dressage, qui mène à la genèse de la conscience morale comme “mauvaise conscience”

Si le “bien” correspond à ce qui est conforme aux normes ordinaires, alors le “mal” se rapporte à tout ce qui n'est pas régulier, à tout ce qui est imprévisible et sauvage. Dans son opposition au “mal”, les mœurs vont ainsi chercher à domestiquer tout ce qui relève des pulsions sauvages.

Il va s'agir de normaliser l'individu, de lui imposer un comportement régulier. Ce dressage se fait d'abord par un marquage du corps, par une discipline, un contrôle, une contrainte extérieure.

Mais la forme ultime de dressage consiste en une intériorisation de ce processus de contrôle, sous la forme du remords, de la culpabilité, de la honte : l'individu s'autocontrôle et se punit lui-même (l'agressivité, la cruauté de l'individu se retournent contre lui-même). C'est ainsi que naît la conscience morale de l'individu (on est passé d'une contrainte extérieure à une auto-contrainte intérieure).

« On devinera dès l'abord que l'idée de “conscience” [...] a derrière elle une longue histoire, l'évolution de ses formes. [...] « Comment à l'homme animal faire une mémoire ? Comment sur cette intelligence du moment, à la fois obtuse et trouble, sur cette incarnation de l'oubli, imprime-t-on quelque chose assez nettement pour que l'idée en demeure présente »... Ce problème très ancien, comme bien l'on pense, n'a pas été résolu par des moyens précisément doux ; peut-être n'y a-t-il même rien de plus terrible et de plus inquiétant dans la préhistoire de l'homme que sa mnémotechnique. « On applique une chose avec un fer rouge pour qu'elle reste dans la mémoire : seul ce qui ne cesse de faire souffrir reste dans la mémoire » — c'est là un des principaux axiomes de la plus vieille psychologie qu'il y ait eu sur la terre » (Nietzsche, *Généalogie de la morale*, II, 3)

« Tous les instincts qui n'ont pas de débouché, que quelque force répressive empêche d'éclater au-dehors, retournent en dedans — c'est là ce que j'appelle l'intériorisation de l'homme : de cette façon se développe en lui ce que plus tard on appellera son “âme”. Tout le monde intérieur, d'origine mince à tenir entre cuir et chair, s'est développé et amplifié, a gagné en profondeur, en largeur, en hauteur, lorsque l'expansion de l'homme vers l'extérieur a été entravée. Ces formidables bastions que l'organisation sociale a élevés pour se protéger contre les vieux instincts de liberté — et il faut placer le châtement au premier rang de ces moyens de défense — ont réussi à faire se retourner tous les instincts de l'homme sauvage, libre et vagabond — contre l'homme lui-même. La rancune, la cruauté, le besoin de persécution — tout cela se dirigeant contre le possesseur de tels instincts : c'est là l'origine de la “mauvaise conscience”. L'homme qui par suite du manque de résistances et d'ennemis extérieurs, serré dans l'étau de la régularité des mœurs, impatientement se déchirait, se persécutait, se rongait, s'épouvantait et se maltraitait lui-même, cet animal que l'on veut “domestiquer” et qui se heurte jusqu'à se blesser aux barreaux de sa cage, cet être que ses privations font languir dans la nostalgie du désert et qui fatalement devait trouver en lui un champ d'aventures, un jardin de supplices, une contrée dangereuse et incertaine, — ce fou, ce captif aux aspirations désespérées, devint l'inventeur de la “mauvaise conscience”. » (Nietzsche, *Généalogie de la morale*, II, 16)

– Les “techniques disciplinaires” selon Michel Foucault : l'exemple de l'école : Michel Foucault distingue quatre techniques disciplinaires : organiser l'espace, organiser le temps, différencier et classer les individus, faire fonctionner ensemble les individus, et repère des procédés récurrents : la surveillance, l'examen, la sanction. Comment cela s'applique-t-il au cas de l'école ?

– L'exemple du film *The Devil's Playground* : « Mais bon sang, Allen, qu'est-ce que tu fais ! // Je n'arrive pas à me laver correctement, frère. // Habille-toi ! Tu es dégoûtant de t'exposer ainsi. Un peu de pudeur ! Si tu veux être un des frères maristes, tu dois apprendre que ton corps est ton pire ennemi, Allen. Détournez-vous yeux, vous tous ! Les yeux sont les fenêtres de l'âme et doivent être protégés. Vous devez vous méfier de vos sens, tout le temps. Vous vous préparez à entrer dans une communauté qui vous demande un engagement strict : pauvreté, obéissance, chasteté. Tu as entendu, Allen ? La chasteté ! Si vous voulez respecter ces engagements, il faut vous entraîner dès maintenant. Détournez-vous du monde, purgez-vous de toutes les tentations temporelles. Pratiquez le sacrifice de soi (*self-denial*), l'examen de votre conscience (*self-examination*), la maîtrise de soi (*self-discipline*). Afin de mériter d'être élu par Dieu ! »